

### LE NEZ DANS LES ÉTOILES

# Baptiser pour identifier plus facilement

► Depuis une quinzaine d'années, la découverte et l'exploration des comètes, des astéroïdes, des lunes et des planètes permettent de retracer l'histoire mouvementée du système solaire.

► Avec plus de deux cents astéroïdes et une comète périodique découverts, l'Observatoire astronomique jurassien à Vicques participe modestement à cette aventure.



L'Observatoire astronomique jurassien de Vicques participe à l'aventure des grandes découvertes.

PHOTO ROGER MEIER

Les parents donnent des noms à leurs enfants. Les enfants baptisent leurs peluches. Baptiser pour mieux identifier. Depuis bientôt un siècle, les astronomes nomment les objets célestes sous l'autorité de l'Union astronomique internationale (UAI), un organisme affilié à l'Unesco. Ainsi, les comètes nouvellement découvertes portent le nom de leur inventeur. Pour les astéroïdes, c'est différent. A l'heure actuelle, plusieurs milliers d'entre eux portent des noms de baptême. On identifie (2129) Cosicosi, (6769) Fibonacci, (9548) Fortran, (14826) Nicollier, (17059) Elvis, (23355) Elephenor, ou encore (155438) Velasquez.

#### Numéroté et donc découvert

Pour découvrir un astéroïde, il ne suffit pas de le repérer une nuit. Car s'il n'est plus observé, sa trace sera perdue. Il est nécessaire de le pister sur la voûte céleste durant une période s'étalant sur trois à cinq années. Passé ce cap, il sera numéroté par le Minor Planet Center (MPC), un organisme créé par l'UAI et sis à Boston. Ainsi, le premier astéroïde découvert par Guiseppe Piazzi en 1801 porte le numéro 1, le second en 1802 par Heinrich Olbers le numéro 2. Au 6 juin 2009, le MPC recensait très

exactement 216 463 astéroïdes numérotés.

L'UAI attribue à chaque astéroïde numéroté un découvreur officiel. Cet astronome n'a pas obligatoirement identifié l'objet en premier, mais il a réalisé les mesures déterminantes pour la connaissance des paramètres orbitaux. Ainsi, le premier astéroïde découvert dans le Jura a été repéré en janvier 2001, mais il avait déjà été vu en Arizona en 1993 et au Nouveau-Mexique en 1999. Sans les mesures faites à Vicques en 2001 et 2002, les astronomes n'auraient pas été capables de comprendre que les observations de 1993 et celles de 1999 concernaient un seul et même objet.

#### L'emblématique professeur Wild

Selon les règles établies par l'UAI, tout découvreur officiel d'astéroïde a la possibilité de proposer un nom de baptême dans les dix années suivant sa numérotation. Passé ce délai, l'astéroïde tombe dans le domaine public et tout un chacun peut proposer de le nommer. Baptiser les astéroïdes relève d'une longue tradition. Cette pratique est incarnée par l'astronome Paul Wild. Aujourd'hui à la retraite, il a dé-

couvert très exactement 94 astéroïdes entre 1961 et 1994 à la station de Zimmerwald, attachée à l'Université de Berne. Et tous ces astéroïdes, ou presque, ont été soigneusement nommés. Voici deux exemples qui ne sont pas passés inaperçus dans la communauté scientifique. En premier lieu, (3468) Urgenta, découvert en 1975. Pourquoi Urgenta? D'abord, la majorité des astéroïdes ont une forme de pata-

te. Ensuite, Paul Wild faillit ne pas baptiser sa découverte, car le délai de dix années avait presque expiré. Il était donc urgent de faire une proposition. Le deuxième exemple de Wild, et sans doute le plus emblématique, concerne (2037) Tripaxeptalis. En réalité, ce mot a été inventé de toute pièce. Wild a fait la constatation suivante:  $2037 = 3 \times 679$  ou encore  $2037 = 7 \times 291$ . Et comme on avait déjà les astéroïdes

(679) Pax et (291) Alice, il eut l'idée du mot Tri-Pax-ept-Alis.

Ces quelques exemples laissent à penser qu'on peut donner n'importe quel nom à un astéroïde. Ce n'est pas le cas. On ne peut pas porter au firmament le nom d'un ancien dictateur, celui d'un politicien contemporain ou encore celui d'une marque déposée.

#### Et dans le Jura?

L'Observatoire astronomique jurassien a à son actif 62 objets numérotés au 7 juin 2009. Et 154 autres astéroïdes recevront un numéro dans les années à venir. Pour l'heure, 21 astéroïdes «jurassiens» ont été baptisés. Le premier fut

(42 113) Jura en 2002 et le dernier (177 415) Queloz en juin 2009. Les spécimens les plus remarquables, à savoir (113 415) Rauracia, (129137) Hippolochos et (173 086) Nireus, évoluent au-delà de la Ceinture principale située entre Mars et Jupiter. Le premier est membre de la famille «Hilda». Il boucle trois tours autour du Soleil pendant que Jupiter en boucle un. Les deux derniers évoluent sur l'orbite de Jupiter. Ce sont des astéroïdes «Troyens». Or, la convention veut que les Troyens portent les noms des héros de la Guerre de Troie. Pour les baptiser, il suffit de replonger dans *L'Illiade*.

MICHEL ORY

## Baptêmes possibles à Vicques

► Eric W. Elst, spécialiste mondial des «minor planets» à l'Observatoire royal de Belgique et découvreur de 3628 astéroïdes entre 1986 et 2002, estime que les Européens ont le devoir de rechercher et de baptiser les astéroïdes. Faute de recherche au niveau académique sur le Vieux-Continent, le ciel ne portera bientôt plus que des noms anglophones. A son échelle, l'Observatoire de Vicques corrige quelque peu ce déséquilibre en accrochant des noms bien jurassiens au firmament. Ainsi se baladent dans les cieux (42 113) Jura, (42 191) Thurmann, (46 095) Frederickoby, (77 755) Delémont, (84 902) Porrentruy, (88 906) Moutier, (95 771) Lachat, (113 415) Rauracia, (143 622) Robertbloch, (175 208) Vorbourg, (183 114) Vicques, ou encore (184 508) Courroux. Contre un don important, il est possible de proposer un nom de baptême pour un astéroïde à l'adresse électronique [pivatte@bluewin.ch](mailto:pivatte@bluewin.ch). MO

### LE NEZ DANS LES ÉTOILES

## Ils ont des noms

Tout comme les parents donnent des noms à leurs enfants, les astronomes nomment les objets célestes sous l'autorité de l'Union astronomique internationale (UAI). Mais pas question d'attribuer n'importe quel nom. La procédure a des règles bien établies.

Page 3

